

Félic año 2018. Empezaremos 2018 con un texto inspirado directamente de los problemas actuales de Cataluña en España. Ya en 1944 escribía Salvador de MADARIAGA estas líneas en su libro titulado “España” editado en Buenos Aires. ACERCA DE LA CUESTIÒN CATALANA La pretensión de Cataluña de poseer un tipo que la distingue del resto de los reinos peninsulares queda bien establecida y probada. Este tipo se manifiesta en la lengua, la legislación, el comercio, el arte, la literatura, la vida en general. Cataluña es un espíritu nacional definido, una cultura, una civilización con características propias que se reconocen a primera vista. La pretensión de establecer esta cultura y este espíritu nacional como una nación “latina” de la jerarquía de Francia o de Italia, intrínsecamente independiente de España, una nación cuyo desarrollo se habría frustrado por su unión con la española, nos parece refutada por la historia. En historia, como en psicología, nuestra conclusión es la misma: Cataluña es una de las naciones españolas, profundamente unida por la naturaleza y por la historia, como lo está por la geografía y la economía, con las demás naciones de la Península. El catalanismo es hoy, ante todo, cosa de Barcelona. Nació en Barcelona, creció, se organizó y vive en Barcelona. Y sin embargo Barcelona no es ni puede ser nunca una población exclusivamente catalana. Su trastierra se adentra en la Península. Aunque se le diera la Gran Cataluña para satisfacer sus ambiciones, tendría en su propio territorio una rival tan poderosa como Valencia y necesitada de trastierra propia. Una República Catalana sería económica imposible, aunque políticamente no lo fuera. Barcelona es, pues, a la par, la causa más importante del catalanismo y el origen de las fuerzas más potentes en pro de la unión española. Además, Barcelona contiene una fuerte proporción de habitantes no catalanistas (catalanes y no catalanes) suficiente para reducir a veces a minoría a los catalanistas. Así, por ejemplo, a pesar de los grandes progresos recientes de la prensa catalana escrita en catalán, los periódicos más importantes de Barcelona se siguen tirando en castellano. Por último, la experiencia ha demostrado que las cuestiones obreras de Barcelona presentan un carácter tan grave que, a pesar de la deplorable política con excesiva frecuencia desarrollada a este respecto por el Gobierno catalán lo haría todavía peor y sería demasiado flojo para hacer frente a alguno de sus aspectos más serios.	A PROPOS DE LA QUESTION CATALANE La prétention de Catalogne à posséder un genre qui la distingue du reste des royaumes péninsulaires reste bien établi et prouvé. Ce genre se manifeste par la langue, la législation, le commerce, l’art, la littérature, la vie en général. La Catalogne est un esprit national défini, une culture, une civilisation avec des caractéristiques propres qui se reconnaissent au premier coup d’œil. La prétention d’établir cette culture et cet esprit national comme une nation « latine » à l’échelle de la France ou de l’Italie, intrinsèquement indépendante de l’Espagne, une nation dont la croissance serait frustrée par son union avec l’espagnole, nous paraît réfuté par l’histoire. En histoire, comme en psychologie, notre conclusion est la même : la Catalogne est une des nations espagnoles, profondément unie par la nature et par l’histoire, comme elle est par la géographie et l’économie, avec les autres nations de la péninsule. Le catalanisme est aujourd’hui, avant tout, l’affaire de Barcelone. Il est né à Barcelone, a grandi, s’est organisé et vit à Barcelone. Et pourtant Barcelone n’est ni ne peut jamais être une population exclusivement catalane. Son arrière-pays s’enfonce dans la péninsule. Même si on lui donnait la Grande Catalogne pour satisfaire ses ambitions, elle aurait dans son propre camp une rivale aussi puissante que Valence et avec un besoin d’arrière-pays propre. Une République Catalane serait économiquement impossible, même si politiquement elle ne l’était pas. Barcelone est, donc, à la fois, la cause la plus importante du catalanisme et l’origine des forces les plus puissantes pour l’union espagnole. En plus Barcelone possède une forte proportion d’habitants non catalanistes (catalans et non catalans) suffisante pour mettre parfois en minorité les catalanistes. Ainsi, par exemple, malgré les grands progrès récents de la presse catalane écrite en catalan, les journaux les plus importants de Barcelone continuent à être tirés en castillan. Enfin, l’expérience a démontré que les questions ouvrières de Barcelone présentent un caractère si grave que, malgré la déplorable politique trop fréquemment déployée à ce sujet par le gouvernement central, l’opinion générale en Catalogne est sans aucun doute qu’un gouvernement catalan le ferait encore pire et serait trop faible pour faire face à certains aspects plus sérieux.
Le Patro de Notre-Dame - JAO» 20 rue Alexandre et Jean de Riquer, 64400 Oloron 06 83 83 14 63 – jaopatrol@gmail.com – jaopatrol.fr	

 Le Notre-Dame Journal de l’association « le Patro de Notre-Dame » Bimestriel gratuit - Numéro janvier 2018	Edito Le Patro vous présente ses meilleurs vœux de paix, bonheur et prospérité mais surtout de santé pour cette année 2018. Cette fin d’année 2017 a vu la disparition de Lucienne Nicolas, figure emblématique de la Jeanne D’Arc d’Oloron et du quartier Notre-Dame. Ses obsèques ont eu lieu le 3 janvier 2018 en l’église Notre-Dame. Au cours de la cérémonie, Jean-Marc Lacoste, co-président de la JAO a lu un hommage que vous retrouverez dans son intégralité en pages centrales de cette édition et qui résume bien ce que Lucienne Nicolas représentait tant pour la JAO que pour le quartier Notre-Dame. Toutes nos condoléances vont à la famille de Mme Nicolas.
Histoire de France, Histoire des postes Comme chacun le sait, La Poste est le service qui assure, entre autres, le transport et la distribution du courrier. Mais dans le langage courant, la Poste désigne aussi le bureau de Poste où les usagers peuvent se rendre pour bénéficier des différents services postaux. Etymologie du mot << Poste >> : Ce mot a été emprunté à l'italien « Posta » . qui désignait à l'origine la place réservée dans l'écurie d'un relais à chaque cheval assurant le transport des voyageurs et du courrier. Les Origines Il semblerait que les plus anciennes traces des services postaux remontent au temps du Roi de Perse Cyrus (fondateure de l'Empire perse, vers 559 à 530 av. J.-C.) qui régnait alors sur un empire immense au Moyen Orient puisqu'il s'étendait alors : - Au nord et à l'ouest en Asie Mineure, en Thrace et sur la plupart des régions côtières de la mer Noire, - A l'est jusqu'en Afghanistan et sur une partie du Pakistan actuels, - Et au sud et au sud-ouest sur l'actuel Iraq, sur la Syrie, l'Égypte, le nord de l'Arabie saoudite, la Jordanie, Israël, le Liban et jusqu'au nord de la Libye. Des services de relais de chevaux auraient été utilisés pour acheminer du courrier sur cet immense territoire. Mais c'est à Rome que naît le premier service postal. Organisé à l'époque d'Auguste (de 62 à 14 après J.C.), c'est probablement aussi le premier véritable service de courrier public. Ce service s'appelait cursus publicus : "Pour que l'on pût facilement et plus vite lui annoncer et lui faire connaître ce qui se passait dans chaque province, il fit placer de distance en distance sur les routes stratégiques, d'abord des jeunes gens à de faibles intervalles, puis des voitures. Le second procédé lui parut plus pratique, parce que le même porteur de dépêche faisant tout le trajet, on peut en outre l'interroger en cas de besoin" Ce service était assuré par des voitures légères, les rhedæ tirées par des chevaux rapides, ou par des chariots à deux roues, les birolæ, tirés par des boeufs et beaucoup plus lents. Ces services étaient réservés à la correspondance de l'État; un autre service destiné aux citoyens fut créé par la suite.	